Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 8, n°01 (spécial), Janvier 2026, p. 18 - 26

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le :08 – 06 - 2025	Accepté le : 15 – 08 - 2025	Publié le : 01 – 01 - 2026

De quel génocide la colonisation de l'Algérie est-elle le nom ?
Problématique de l'écriture de l'histoire de la colonisation en Algérie

What genocide does the colonization of Algeria represent?
The problem of writing the history of colonization in Algeria

KITOUNI Hosni
Chercheur independant. Algérie
kitouni_h@yahoo.fr

Résumé

La colonisation de l'Algérie, première colonisation de peuplement européenne d'un pays frontalier, africain et musulman par la France, se distingue par l'ampleur des violences destructrices de son processus de colonisation et de décolonisation. Malgré son importance historique, elle reste sous-étudiée, notamment en ce qui concerne le rôle du peuplement invasif, la question de la terre et les formes de racialisation. Un biais francocentrique dominant entrave la recherche, ignorant les apports théoriques internationaux sur la colonisation de peuplement, le génocide et le racisme systémique.

Cet article expose les biais francocentristes dominants qui orientent aujourd'hui la recherche historique et lui fixent ses cadres et ses perspectives empêchant l'ouverture vers des savoirs autres notamment ceux venant de pays et de peuples ayant vécu des expériences similaires à ceux de l'Algérie. Cette fermeture épistémologique volontairement entretenue en France au niveau universitaire et éditorial s'agissant notamment de l'histoire de la colonisation, a rendu pratiquement impossible depuis la fin des années 1970 la prise en compte des avancées théoriques remarquables telles que le courant des *Subaltern Studies* réunissant des chercheurs autour de Ranajit Guha et promouvant une histoire non-élitaire, restituant aux subalternes leur rôle d'agents historiques produisant leur propre savoir de libération ; de même l'historiographie française est restée étrangère aux avancées des chercheurs outre-Atlantique sur la question de la colonisation de peuplement (*Settler Colonial Studies*) champ de savoir spécifique, ayant en sa centralité la lutte pour la terre engendrant une logique d'élimination en tant que dynamique centrale de remplacement d'un peuple par un autre; avancées qui ont remis au cœur du débat historique la question du génocide en réactualisant la pensée de Raphael Lemkin tout en redonnant force d'analyse au sous concept de génocide culturel et en élargissant le champ de son applicabilité à la colonisation.

Pour toutes ces raisons cette étude pose les conditions et préalables théoriques vers une véritable décolonialité de l'histoire prolongeant ainsi l'appel lancé par feu Mohamed Cherif Sahli en 1964 déjà, pour une « révolution copernicienne dans le champ des études historiques. Défranciser l'histoire de la colonisation, remettre les Algériens au cœur de leur histoire, mobiliser les cadres d'analyse appropriés issus des savoirs décoloniaux, tels sont les enjeux qui s'imposent aux historiens algériens de la période coloniale.

Mots-clés : Colonisation, Génocide, Colonisation de peuplement, défrancisation.

Abstract

The colonization of Algeria, France's first colonization of a neighboring African and Muslim country, is notable for the destructive violence that characterized both its colonization and decolonization. Despite its historical significance, it remains understudied, particularly with regard to the role of invasive settlement, the land issue, and forms of racialization. A dominant Francocentric bias hinders research, ignoring international theoretical contributions on colonization, genocide, and systemic racism.

This article exposes the dominant Francocentric biases that currently guide historical research and set its frameworks and perspectives, preventing openness to other forms of knowledge, particularly those from countries and peoples that have had experiences similar to those of Algeria. This epistemological closure, deliberately maintained in France at the university and editorial levels, particularly with regard to the history of colonization, has made it virtually impossible since the late 1970s to take into account remarkable theoretical advances such as the *Subaltern Studies* movement, which brought together researchers around Ranajit Guha and promoted a non-elitist history, restoring to the subaltern their role as historical agents producing their own knowledge of liberation; Similarly, French historiography has remained oblivious to advances made by researchers across the Atlantic on the issue of settler colonialism (*Settler Colonial Studies*), a specific field of knowledge centred on the struggle for land, which engenders a logic of elimination as the central dynamic of the replacement of one people by another. These advances have brought the question of genocide back to the heart of the historical debate by reviving the thinking of Raphael Lemkin, while reinforcing the analytical power of the sub-concept of cultural genocide and broadening its scope of applicability to colonization.

For all these reasons, this study lays down the theoretical conditions and prerequisites for a genuine decoloniality of history, thus continuing the call made by the late Mohamed Cherif Sahli in 1964 for a "Copernican revolution in the field of historical studies. De-Frenchifying the history of colonization, putting Algerians back at the heart of their history, and mobilizing appropriate analytical frameworks derived from decolonial knowledge are the challenges facing Algerian historians of the colonial period.

Keywords: Colonization, Genocide, Settlement colonization, History, defrancization

E-mail de correspondance: kitouni_h@yahoo.fr

Introduction

La colonisation de l'Algérie est survenue à une période de transition entre le colonialisme mercantile et le colonialisme d'exploitation qui va dominer le monde à partir de la seconde moitié du XIXème siècle. Cependant par certaines de ses caractéristiques, le cas algérien s'impose comme emblématique : C'est la première colonisation de peuplement par un pays européen d'un pays frontalier. Elle est la seule colonisation de peuplement d'un pays africain par la France, elle est la première colonisation de peuplement d'un pays musulman par un pays chrétien ; elle est la première colonisation dans l'histoire qui aura nécessité la mobilisation d'une armée puissante de plus de 100.000 hommes (K. Kateb, 2010 [2001] :40) et aura induit un cout de transfert inégalé par ailleurs (B. Etemad, 2008 :92) (J Marseille, 1984). La conquête de l'Algérie a entrainé une guerre de plus de 40 ans[1] (1830-1870) qui a

[1] La guerre pour mettre sous le joug de l'administration coloniale les populations du Tell (Nord de l'Algérie) s'est pratiquement achevée avec la grande répression ayant suivi l'insurrection de 1871. Les révoltes populaires vont cependant se poursuivre avec notamment en 1876 El Amri (Biskra), 1876, Les Aurès, 1881, les Ouled Sidi Cheikh, 1901 Marguerite, 1916 les Aurès. D'où la convention adoptée par certains historiens (Voir J.-P. Peyroulou et al., 2002) fixant la fin de la première guerre d'Algérie à 1881. Pour notre part, nous établissons cette périodisation du point de vue des autochtones, en prenant en compte les changements systémiques

finalement débouché sur une seconde guerre (1954-1962) d'une violence inouïe provoquant le départ massif des Européens. Pour toutes ces raisons, la colonisation de l'Algérie présente un caractère ambivalent, elle tient tout autant des colonisations de peuplement de l'Amérique et s'en détache en raison de l'impossible hégémonie du peuple invasif (B. Etemad, 2008 :64).

Malgré cette importance dans l'histoire, le cas de l'Algérie demeure sous-étudié notamment en ce qui concerne la question de la place et du rôle du peuplement colonial dans le processus de formation de la société coloniale et son articulation à celle de la terre comme enjeu central de la conflictualité coloniale ; de même les formes de racialisation nées du choc de l'islam et de la chrétienté restent sous-estimées, voire ignorées. Une sorte de mur d'enceinte idéologique et épistémique[2], continue à boucher l'horizon de la recherche historique, en la condamnant à ignorer les développements théoriques nés hors du champ francophone sur lequel demeure très sensible la pression des milieux politiques et des lobbies mémoriels (N. Bancel, 2006 : 85).

Pour des raisons historiques évidentes, interroger le champ francophone revient à analyser ses influences sur les contenus et les évolutions de la recherche historique en Algérie traitant de la période coloniale.

Dans cette contribution, nous nous attachons à poser quelques axes de recherche et de réflexion pour enrichir le débat sur la question de savoir, quels obstacles paradigmatiques surmonter pour traiter de la colonisation de l'Algérie et quels axes d'analyse mobiliser pour éclairer ses violences systémiques ?

1. Défranciser[3] l'histoire de la colonisation de l'Algérie

Aborder l'histoire de la colonisation de l'Algérie, pour nous Algériens, c'est être immédiatement confronté à deux obstacles épistémologiques :

a. Le premier consiste à considérer la colonisation de l'Algérie comme relevant exclusivement des rapports entre les deux pays, comme si cette colonisation était isolée de l'histoire du monde.

b. Le second est la provincialisation de l'Algérie et de son histoire considérée comme une sous-histoire de celle de la France. D'où il s'ensuit que son intelligence relèverait exclusivement du rôle et de l'action du colonisateur.

De ces deux obstacles s'en suivent les effets suivants :

a. Enfermement de la recherche historique dans le champ exclusif des savoirs de la France sur l'Algérie, ce qui renvoie à l'immense « *bibliothèque coloniale* »[4] ses archives, ses débats, ses problématiques, etc.

---

consécutifs à l'instauration du pouvoir civil des colons en 1870. Celui-ci initie des lois et des réglementations radicalement raciales.

[2] Je reprends ici la définition de épistémie - épistémique donnée par Michel Foucault dans son ouvrage *Les mots et les chose*, 1966, soit l'ensemble des relations qui peuvent unir, à une époque donnée, les pratiques discursives qui donnent lieu à des figures de savoir, à des types de normativité, à des constitutions de soi, etc.

[3] *Défranciser* ne fait pas référence à une territorialité ou à une catégorisation humaine, il s'agit là d'une perspective critique décentrée par rapport au lieu d'énonciation hégémonique établissant comme seul sujet rationnel et actif la France synonyme d'une entité de savoir, d'être et de pouvoir.

[4] Dans son ouvrage majeur "L'Invention de l'Afrique" (1988, traduit en français en 2021), l'historien et philosophe africain V.-Y. Mudimbe appelle la "bibliothèque coloniale" l'ensemble des discours, des représentations, des savoirs et des catégories de pensée produits par l'Occident sur l'Afrique dans le contexte de la colonisation. Pour l'Algérie cette bibliothèque correspond symboliquement à ce que représente le site Gallica et ses 85606 documents consultables en ligne sous l'occurrence Algérie. Site devenu par la force des choses une référence incontournable pour tous ceux qui travaillent sur l'Algérie, c'est d'ailleurs ce que ne manque pas de souligner la présentation du site : « Sur Gallica, découvrez l'Algérie à travers des ouvrages sur son histoire, ses habitants et ses traditions, des photographies de monuments antiques et arabes, des affiches touristiques ou

b. En second lieu la tendance à enfermer l'histoire de la colonisation de l'Algérie dans un rapport binaire avec les historiens français. C'est de là que découle l'idée selon laquelle «on peut écrire une histoire en commun », comme si cette histoire constituait une affaire exclusivement algéro-française et concernait un passé en marge de l'histoire du monde[5].

Ce francocentrisme (E. W. Said, 1997 [1978] ; S. Amin, 1988 ; W. Mignolo, 2011) dominateur se manifeste par l'occultation des savoirs venus d'ailleurs. L'université française, l'historiographie de la colonisation tournent le dos aux problématiques, aux bibliographies, aux méthodes nées hors du champ francophone. Pourtant depuis les années 1980 (R. J. C. Young, Mythologies, 1995 [1990]), des acquis théoriques décisifs sur la colonisation de peuplement, sur la question du génocide, sur le racisme systémique proposent des instruments de recherche innovants permettant de « décoloniser l'histoire » comme l'appelait de ses vœux Mohamed Cherif Sahli[6] en 1964, c'est-à-dire sortir la question coloniale des paradigmes francocentrés et l'ouvrir à de nouvelles perspectives, de nouveaux questionnements et objets historiques.

Ainsi pour un chercheur algérien qui s'en tient au champ francophone, il ne lui est pas donné d'avoir accès aux travaux mondialement reconnus des *Subaltern Studies*[7] (I. Merle, 2004) développées autour de Ranajit Guha et de bien d'autres intellectuels indiens, courant critique extrêmement fécond qui invite à rompre avec les historiographies élitistes, qu'elles soient coloniales ou nationales.

En restant dans le champ francophone le chercheur ne connaitra pas non-plus les bénéfices de la prodigieuse conceptualisation des *Settler Colonial Studies*[8] (J. Sessions, 2016), (études du colonialisme de peuplement) par les universitaires Patrick Wolfe, Lorenzo Veracini et d'autres… Ce courant puissant fonde son analyse notamment sur les cas de l'Australie, des Amériques et de Palestine pour développer une analyse pertinente de la colonisation de peuplement comme champ de savoir spécifique. En restant dans le champ francophone, le chercheur n'aura pas accès aux travaux de Dirk Moses et à ceux d'autres chercheurs sur le

encore des revues comme "L'Algérie illustrée". Les Sélections comprennent des accès directs aux cartes, journaux et publications officielles d'Algérie, ainsi qu'au fonds photographique de la Société de géographie concernant ce pays »

[5] Le « mantra » : « écrire l'histoire en commun » n'a pas cessé d'alimenter le discours officiel français, comme le soulignait en décembre 2007, le président Sarkozy à Alger « Le moment est venu de confier à des historiens algériens et français la tâche d'écrire ensemble cette page d'histoire tourmentée». Les préconisations de B. Stora dans son rapport au président Macron remis en janvier 2021 vont dans le même sens. La mise en place de la fameuse commission d'historiens algériens et français est censée contribuer à l'écriture de l'histoire par une première action consistant en l' « élaboration d'une chronologie et d'une bibliographie commune : L'objectif est de construire une base factuelle partagée pour aborder l'histoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie. »

[6] Sahli, Mohamed-Cherif, *Décoloniser l'histoire*, Paris, 1965, ANEP, [2007].

[7] Les *Subaltern Studies* (études des subalternes) sont un courant historiographique postcolonial qui vise à étudier l'histoire du point de vue des groupes subalternes, c'est-à-dire les populations marginalisées et opprimées telles que les paysans, les travailleurs, les femmes et les minorités, dont les voix et les expériences sont souvent absentes des récits historiques dominants. Ce courant a été initié et développé principalement par un groupe d'historiens indiens réunis autour du projet "*Subaltern Studies: Writings on South Asian History and Society*", dont la figure centrale est Ranajit Guha. Le premier volume de cette série a été publié en 1982. Très peu traduits en français, pour avoir une idée succincte des travaux de ce courant, se référer à *Subaltern Studies, Une anthologie*, éditions de L'Asymétire, Toulouse, 2017.

[8] Le courant des *Settler Colonial Studies* (études du colonialisme de peuplement) est un champ interdisciplinaire qui analyse les sociétés formées par l'immigration à grande échelle de colons étrangers qui s'approprient la terre et les ressources des populations autochtones, souvent dans le but de les remplacer ou de les marginaliser durablement. Les principaux auteurs de ce courant sont Patrick Wolfe qui est considéré comme une figure clé avec son concept de la "logique d'élimination" comme principe structurel du colonialisme de peuplement. Son article "*Settler Colonialism and the Elimination of the Native*" (2006) est fondamental. Lorenzo Veracini a de son côté contribué de manière significative à la théorisation du champ, notamment avec son ouvrage "*Settler Colonialism: A Theoretical Overview*" (2010) et son insistance sur la distinction entre colonialisme d'exploitation et colonialisme de peuplement. Il a également fondé la revue *Settler Colonia Studies.*

génocide[9] articulé à la question de colonisation de peuplement ; comme il ne connaitra pas les travaux des intellectuels latino-américains[10] qui ont permis d'articuler la question de la modernité occidentale à la colonisation posant ainsi l'origine de la colonialité du pouvoir et des savoirs, comme matrice de la fracture raciale du monde. Certes ces contributions ne dictent pas l'histoire de l'Algérie, mais elles aident à l'écrire par le renouvellement des problématiques, des méthodologies et des sources de connaissance.

Sortir de la bibliothèque francophone et défranciser l'histoire de la colonisation en remettant au cœur de la démarche historienne les acteurs autochtones et leur perspective est un impératif de connaissance mais aussi une exigence éthique (W. Gallois, 2016). Cette histoire doit nécessairement être articulée à celle globale des colonisations et bénéficier des acquis, des expériences, et des savoirs nés de l'effort d'émancipation des autres peuples.

Si des ponts doivent être jetés entre le local et le mondial, d'autres tout aussi impératifs doivent l'être, notamment entre historiens et chercheurs des autres disciplines quelle que soit la graphie de leur écriture, leurs domaines de compétence, les lieux de leur exercice. Les spécialisations ne doivent pas être des murs d'isolement, mais plutôt un tissage des savoirs.

2. Remettre les Algériens au cœur de l'histoire !

L'analyse du cas de l'Algérie à la lumière de la perspective des études de colonisation de peuplement pose immédiatement la question de sa décolonisation. En effet, au vu des colonisations de peuplement de type classique, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle Zélande les cas de l'Algérie et de certains pays africains tels que l'Afrique du Sud, la Rhodésie du Sud (actuel Zimbabwe), le Kenya, l'Angola soulèvent la question de leur véritable nature. D'où les tentatives de catégorisation telles que « soi-disant colonies de peuplement » (D. Moses, 2001 : 888), de « colonie mixte » (D. K. Fieldhouse, 1982 : 250) ou « colonie de type africain » (Jürgen Osterhammel, 2005 :12) et par d'autres chercheurs afin d'intégrer ces cas atypiques aux études de colonisation de peuplement. La question qui doit, ici, être posée est la suivante : pourquoi les puissances coloniales ont-elles échoué à remplacer radicalement le peuple autochtone par le peuple invasif dans ces pays africains, alors qu'elles sont parvenues à le faire en Australie ou en Amérique du Nord ?

S'agissant du cas de l'Algérie, le projet de remplacement d'un peuple par un autre, tel que posé dès 1830 par les gouvernants français, et conduit par Clauzel, a buté d'emblée sur les résistances spécifiques à la société algérienne, à ses populations et à son environnement (H. Kitouni, 2018). Après une décennie de tâtonnements, la colonisation a pris à partir de 1840 le caractère d'une guerre totale en vue de l'appropriation violente de la terre adossée à la création de centres de peuplement. Le déracinement des tribus, leur dépossession, leur refoulement, leur dispersion ont été réalisés au prix de 40 ans d'une violence dévastatrice qui entrainé la disparition de plus du tiers de la population algérienne (K. Kateb, 2010 [2001] : 46), processus au cours duquel l'État et l'armée française ont joué un rôle décisif. La colonisation est parvenue à constituer une caste européenne, dominatrice, raciale, privilégiée

[9] Sous l'impulsion de Dirk Moses on assiste à partir des années 1990 à un nouveau des études sur le génocide entrainant une relecture du concept originel développé par Raphael Lemkin ce qui va permettre de sortir de perspective juridique posée par la convention de 1948 et remettre en cause l'hégémonie de l'holocauste comme référence paradigmatique du génocide. Cela engendre l'exploration de nouvelles pistes de recherche qui articulent le génocide et ses pratiques à la colonisation et à ses pratiques génocidaires. Un bon résumé de l'évolution de la recherche sur le génocide est à lire dans Damien Short, Redefining Genocide Settler Colonialism, Social Death And Ecocide, Zed Books Ltd, 2016.

[10] Pour une bonne introduction aux études du courant Colonialité/Modernité/Décolonialité Lire Philippe Colin et Lissell Quiroz, Pensées décoloniales, Une introduction aux théories critiques d'Amérique Latine, La Découverte, Paris, 2023. Un dictionnaire décolonial est disponible en ligne https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/colonialite/front-matter/introduction/

(H. Kitouni, 2018 : 270), elle aura cependant échoué à assurer son hégémonie démographique et sécuritaire.

De cela il découle :

Premièrement : la nécessité méthodologique le processus d' « élimination des autochtones » comme principe organisateur (W. Gallois, 2013 : 70) de la société coloniale et la lutte pour la terre comme «élément irréductible ». La violence dans ce contexte est un facteur endogène structurant la relation envahisseurs /autochtones dans un processus incessant d'élimination en vue d'assurer l'hégémonie du peuplement colonial.

Deuxièmement : La discrimination économique, sociale fondée sur des dispositions juridiques d'exception ont été codifiées comme «raciales» légitimées par des préjugés ethno-religieux (P. Lorcin, 2005). De ce point de vue l'Algérie a été un laboratoire de la formation de la culture raciale fondée sur l'Islam et l'arabité (Ben Hardman, 2009).

Troisièmement : La colonisation s'est heurté à des résistances endogènes (population, territoire, environnement physique et politique) à quoi il faut ajouter les contradictions inhérentes à la France elle-même, facteurs qui ont fait de l'Algérie un cas atypique de colonie de peuplement où l'État a joué un rôle moteur, d'une part en pillant les richesses et les terres des autochtones et d'autre part en les octroyant aux immigrés européens favorisant ainsi la constitution d'une caste européenne jouissant de privilèges exorbitants dignes du régime féodal (H. Kitouni, 2018 : 270). Cette triangulation (L. Veracini, 2011) de la dynamique historique : État métropolitain–caste européenne – peuple algérien, a déterminé la formation d'une société coloniale atypique, elle est également la cause de ses crises et finalement de sa disparition.

Quatrièmement : Il s'est formé en Algérie un État colonial local avec ses institutions d'exception, son territoire fragmenté, son économie extravertie, sa culture raciale son administration discriminatoire, caractéristiques qui le définissent en tant qu'État périphérique-dominé. Cet État raciste aurait pu s'autonomiser, comme en Australie, en Amérique et en Afrique du Sud, ce que la caste européenne a tenté de faire en 1962, mais elle a échoué.

Cinquièmement : Le départ massif des Européens à du même coup vidé la question des réparations matérielles et financières, qui s'en est trouvée de fait posée différemment en Algérie qu'en Afrique du Sud ou au Zimbabwe, notamment où la question de la terre est restée très vivace. D'où la question nécessaire et non résolue de quels crimes la colonisation française en Algérie est-elle coupable ?

3. La colonisation est un monstre génocidaire

La rhétorique du discours dominant tend à réduire la critique de la colonisation à la liste de ses crimes (H. Kitouni, 2024). Par ce terme, on entend les violences physiques infligées par l'armée française aux colonisés et les discriminations dont ils ont été victimes : on parle alors de massacres de masse, de tueries de populations, de tortures, de lois d'exception etc. Cette critique de la colonisation présente, du point de vue des victimes, un double handicap celui d'être aveugle aux violences culturelles et de basse intensité, et celui d'enfermer les méfaits de la colonisation dans une temporalité finie, soit dépassables.

Si le massacre de populations provoque la disparition physique d'une partie ou de la totalité d'un groupe, la dépossession des terres, le déplacement de populations, l'effacement du caractère national d'un groupe, sa désocialisation par l'élimination de ses élites sociales et religieuses, la destruction de ses lieux de culte, de son patrimoine culturel, sa privation de l'usage de ses langues, sont des violences aussi dévastatrices que la mort elle-même. Elles rendent impossible la survie du groupe en tant qu'entité humaine.

Le discours ciblant les violences exceptionnelles comme angle critique de la colonisation, est donc insuffisant pour rendre compte des dommages subis par les autochtones, il passe sous silence les violences culturelles non directement létales ou ce que Aimé Césaire appelait, « déciviliser[11] » du colonisé, dont le procédé opère par la destruction du modèle national et son remplacement par le modèle de l'oppresseur. Si les massacres indiscriminés anéantissent les corps des colonisés, les violences culturelles privent le groupe humain de la possibilité de se régénérer en tant que singularité culturelle et civilisationnelle.

Or si la culture d'un groupe est violemment ébranlée (Lemkin 1944 :79) le groupe lui-même se désintègre (Abed 2006 : 326) et ses membres doivent soit se fondre dans d'autres cultures, ce qui est un processus douloureux et couteux, soit succomber à la désorganisation personnelle et collective (Claudia Card, 2003). Parce que la culture est l'unité de la mémoire collective, par laquelle l'héritage des morts peut être maintenu vivant, la destruction des soubassements culturels d'un groupe s'apparente selon Lemkin et Dirk Moses à un génocide.

Toute l'œuvre de Frantz Fanon (F. Fanon, 1961 [1970]) nous instruit à quel point la désintégration culturelle d'une nation est la condition indispensable à la fabrique du consentement, de l'acculturation par lesquels la colonisation colonisateur transforme un peuple en poussière d'individus racialisés.

Aujourd'hui, soixante ans après l'indépendance, les effets des destructions physiques de la colonisation ont été largement résorbée, par contre ceux du génocide culturel, demeurent hélas très vivants, nous continuons à faire face à leurs terribles conséquences dans tous les domaines de la vie. Si les violences physiques s'arrêtent avec la fin de la colonisation directe, les effets du génocide culturel persistent bien après l'indépendance, ils continuent à travailler les savoirs, les rapports de pouvoir et la conception d'être.

Ainsi, pour fixer sur le sol algérien 130 000 Français et 150 000 Italiens, Maltais, Espagnols, etc., soit au total 280 000 immigrés, il a fallu à la France massacrer 1,5 million d'Algériens, s'emparer par la force de millions d'hectares de terre, déplacer des centaines de milliers de paysans, détruire des villes, des villages, des mosquées, des zaouïas, piller les bibliothèques, ruiner des familles ancestrales. Pour faire exister un colon, il aura fallu faire disparaitre 6 Algériens, effacer de la surface de la terre les traces d'une histoire millénaire et détruire un pan entier de la civilisation humaine.

Cela porte un nom : génocide, tel que défini par Raphaëlle Lemkin dans ses écrits de 1944 et par les théoriciens ultérieurs . (Damien, Short, 2016 :19). C'est au nom de cette mort sociale (Claudia Card, 2003) et culturelle causée par la France en Algérie entre 1830 et 1962 que nous sommes en droit, en tant que descendants de victimes, d'exiger aujourd'hui de la France des réparations dont le contenu doit être dégagé d'un procès historique de la colonisation**.**

Conclusion

L'effort historien consiste aujourd'hui non pas à faire par mimétisme l'inventaire des massacres et des violences subis par les Algériens durant la période coloniale. Cette perspective qui fut jadis celle d'une histoire apologétique de la colonisation conquérante est

[11] Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme, Présence africaine, 1955, p. 9.

devenue aujourd'hui après la fin du colonialisme direct, un biais critique de la colonisation qui masque l'ampleur du génocide culturel et du racisme structurel, composantes essentielles du projet colonial. En portant le regard sur les seules violences létales, l'analyse historique met en avant la militarisation des rapports colons /colonisés en passant sous silence les effets tout autant destructeurs des dépossessions, des destructions systémiques des conditions de vie et de reproduction culturelle des communautés. Vision qui rend impossible de comprendre notamment la question du rôle du peuplement invasif en tant qu'acteur dans la conflictualité coloniale.

Plaider pour une histoire décolonisée et défranciser, c'est appeler de ses vœux un véritable travail de retour sur soi de l'historiographie algérienne, en commençant par explorer le lègue colonial sur le plan conceptuel, bibliographique, archivistique, épistémique, pour répondre à la question en quoi les historiens français de la période coloniale ont été les complices déclarés ou inconscient de la colonisation. En outre, c'est appeler à sortir l'histoire de l'Algérie, du champ discursif français, c'est pour l'ouvrir sur les autres expériences des peuples colonisés à travers le monde, s'instruire de leurs résistances et de leurs travaux s'inscrivant dans la même perspective de libération et de désenclavement des savoirs.

Enfin écrire une histoire décoloniale, c'est remettre en sa centralité les acteurs autochtones dans toute la complexité de leur existence et de leurs manifestations sociales et culturelle, impliqués dans une perspective de résistance à la colonisation, elle aussi en sa complexité et en la pluralité de ses vécus. Ce que les colonisés ont produit comme savoirs, narrations, traces dans leurs parcours tumultueux de résistances doit être pris avec sérieux et attention comme la possibilité d'une aux luttes et aux souffrances de nos prédécesseurs victimes de l'ignominie coloniale.

C'est seulement ainsi qu'une articulation féconde pourra être faite entre Hamdane Khodja[12] le premier historien national, Mohamed Cherif Sahli et nos contemporains.

Bibliographie

Les études (livres et articles)

1. ABED, M. (2006). « Clarifying the concept of genocide », Metaphilosophy, vol.37 (3/4).
2. AMIN, S. (1988). L'Eurocentrisme, critique d'une idéologie, Paris, Anthropos.
3. BANCEL, N. (2006). « L'histoire difficile : esquisse d'une historiographie du fait colonial et postcolonial » in P. Blanchard et all, La Fracture coloniale, p. 85 et suiv.
4. BLANCHARD, P. BANCEL, N. LEMAIRE, S. (2005). La fracture coloniale, La société française au prisme de l'héritage colonial, La Découverte.
5. BROWER, B. (2009). A desert named peace, The Violence of France's in the Algerian Sahara, 1844–1902, New York, Colombia University Press.
6. CARD, C. (2003. Genocide and Social Death, Hypatia, Volume 18, Number 1, pp. 63-79.
7. DUSSEL, E. (1992). 1492, l'occultation de l'autre, Les éditions ouvrières.
8. ETEMAD, B. 52008°. Crimes et réparations, L'Occident face à son passé colonial, Bruxelles.
9. EVANS, R. (2008). "Crime without a name': colonialism and the case for 'Indigenocide'' *in* Moses (ed), Empire, Colony, Genocide: Conquest, Occupation and Subaltern Resistance in. World History, Oxford, pp 133–148.
10. FANON, F. (1970). Les damnés de la terre, Paris, [1961].
11. FIELDHOUSE, D. K. (2019). The Colonial Empires: A Comparative Study from the Eighteenth Century, [1982].
12. GALLOIS, W. (2013). A History of Violence in the Early Algerian Colony, Londres.
13. GALLOIS, W. (s. d.). "Genocide in nineteenth-century, in Algeria Genocide in nineteenth-century Algeria", *Journal of Genocide Research, 15:1, 69-88.*

[12] Hamdane Khodja, dont le livre le Miroir publié en 1834, est la première œuvre anticoloniale écrite par un auteur algérien

14. GUHA, R. (1997). Dominance without Hegemony. History and Power in Colonial India, Cambridge, Harvard University Press, 1997.
15. HARDMAN, B. (2009). Islam and the Métropole, A Case Study of Religion and Rhetoric in Algeria, Peter Lang Publishing.
16. KATEB, K. (2010). Européens, « Indigènes et Juifs en Algérie (1830-1962), [2001].
17. KITOUNI, H. (2018). Le désordre colonial, L'Algérie à l'épreuve de la colonisation de peuplement, Casbah.
18. KITOUNI, H. (2024). Histoire, Mémoire et colonisation, Éditions Chihab.
19. KOUDDED, M. et MEHDAOUI, A. (2023). Decolonizing the Discourse of Coloniability from the Algerian Intellectual Mind: Coping with Algeria Pre-colonial Past , Langues & Cultures, Volume: 04 /Numéro: 02.
20. LORCIN, P. (2005). Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales, [1995] Trad. de Loïc Thommeret, Limoges, Pulim.
21. MARSEILLE, J. (1984). "L'Algérie est-elle rentable", in : Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°4, pp. 39-48; https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1984_num_4_1_1715
22. MERLE, I. (2004). Les Subaltern Studies, Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale, Genèses, 3 n°56.
23. MIGNOLO, W. (2011). Epistemic Disobedience and the Decolonial Option: A Manifesto, Transmodernity: Journal of Peripheral Cultural Production of the Luso-Hispanic World.
24. MOSES, D. (2001). "Land, Labor, and Difference: Elementary Structures of Race," American Historical Review 106, no. 3: 868.
25. MOSES, A. (2008). Dirk, Empire, Colony, Genocide, Conquest, Occupation, and Subaltern Resistance in World History, Berghahn Books.
26. MUDIMBE, V.-Y. (2021). L'Invention de l'Afrique, trad. fr. par Laurent Vannini , Paris, Présence africaine, [1988].
27. OSTERHAMMEL, J. (1995). Colonialism : A Theoretical Overview, traduit en anglais en 2005.
28. RID, Th. (2009). 'Razzia:' A turning point in modern strategy", Terrorism and Political Violence, vol. 21.
29. SAID, E. W. (2013). L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident, [1978].
30. SESSIONS, J. (s. d.). L'Algérie française en perspective : une forme de colonisation de peuplement spécifique ?
31. SHOEMAKER, N. (2015). "A Typology of Colonialism," *Perspectives on History*, 53:6. https://www.historians.org/perspectives-article/a-typology-of-colonialism-october-2015/
32. SHORT, D. (2016). Redefining Genocide, Settler Colonialism, Social Death And Ecocide, Zed Books.
33. VERACINI, L. (2010). *Settler Colonialism: A Theoretical Overview* Palgrave Macmillan, 2010.
34. WOOLF, P. (1999). *Settler Colonialism and the Transformation of Anthropology: The Politics and Poetics of an Ethnographic Event*, Cassell.
35. YOUNG, R. J.C. (2004). White Mythologies, Routledge, [1990).